

Lettre de Benjamin Crémieux à Jean Paulhan, 1928

Auteur : Crémieux, Benjamin (1888-1944)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Citer cette page

Lettre de Benjamin Crémieux à Jean Paulhan, 1928, 1928.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 09/11/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13739>

Information sur la lettre

Date1928
DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)
LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2023

nrf [1928]

mercredi soir

Mon cher Jean,

ARCHIVES PAULHAN

nous partons dimanche pour embarquer
lundi 30 à Marseille. Nous serons mardi matin à
Cargèse.

J'ai ta lettre à l'instant; j'y réponds
sans tarder.

J'espère que tu n'as pas attribué une
minute non solenne en réponse à ta première
lettre comme une marque de mauvaise humeur.
Mes mauvaises humeurs "littéraires" ne durent
jamais plus de quarante-huit heures, et plus
souvent seulement vingt-quatre. Je ne dis pas
que j'oublie. J'ai assez bonne mémoire. Mais je
ne suis plus "trouble" dès qu'une nuit a passé
sur l'ingestion du crepand.

J'ai pourtant (je ne veux rien te
cacher) fait part à Fernand, rencontré à la revue,

Paris, 3, rue de Grenelle (VI^e).

De la surprise irritée que j'avais eue en lisant
le début de la chronique Brévoit. Mais j'ai
regreté aussitôt mon accès de confiance. Fernandez
m'a répondu très gentiment, mais je sentais
que cela lui était indifférent. Il trouvait aussi
que il eût mieux valu ne pas laisser passer la
phrase sur Poiraud (car il est bien entendu que
c'est la seule incriminée).

Maintenant que je regarde les choses
sans passion, il est certain que tu aurais pu
refuser la phrase sur Poiraud parce qu'elle
énonçait un fait erroné, qui n'avait rien à
voir avec l'affaire Siegfried et qui était de
nature à me "diminuer" moralement aux yeux des
lecteurs. Et cela d'autant mieux que j'avais
fait l'article sur Siegfried à ta demande et
non pour pour me occuper sur P. En outre
P., dans mon article, répète en grande partie ce
que j'avais dit (Staver-Jourdain); ce qui le
donnait plus de autorité pour discuter les
autres d'ordre général à qui adresser.

Mais c'est assez là-dessus. Ma décision est un

2

nrf

ARCHIVES PAULHAN

[1928]

Jour où je rencontrerai P. en présence de quelques personnes de lui dire ce que je pense de lui, de lui rappeler l'article Lafère, etc...

Seulement si tu voulais être vraiment dur, tu m'enverrais le premier texte "impossible" de P. ou tout au moins la reconstituerais. J'ai absolument besoin de savoir ce que peut dire contre moi quelqu'un qui est en colère et qui n'est pas un imbécile. J'ai beau me cartonner, je ne puis imaginer comment les autres me voient quand ils me regardent avec malveillance.

Tu me demandes un article sur le théâtre. Si, comme je l'espère à moitié, je mets au jour pendant ces vacances mon Essai sur le théâtre, il y aura peut-être quelque chose à y prendre. Nous verrons.

Tu m'as souvent demandé si je ne prendrais pas une rubrique. Je voudrais que tu me gardes (mais je ne t'occuperai pas tout de suite, peut-être dans six mois ou un an) la rubrique Revue de Rome ou lui donner un peu plus d'extension, afin que j'aie la liberté de parler de tout à propos d'articles, nouvelles, romans politiques, etc... paraissant au sermo. En somme fais un peu
Paris, 9, rue de Grenelle (VI^e).

ce que fait Sunday le jeudi et le dimanche en première page. Mais je n'aurai pas le temps à la rentrée de m'y consacrer. Je ne veux m'y mettre que si j'ai le loisir de te bien tenir cette rubrique.

Si mes chroniques de Annals te rejoignent un jour, c'est précisément que je n'ai pas toujours le temps de les méditer, d'en "faire une affaire", comme je faisais de mes feuilletons de Nouvelles littéraires au début. Je les improvise presque toujours, surtout depuis ~~mon~~ quelques mois avec mes voyages. Pourtant il faut que tu me tennes le service de faire l'effort nécessaire pour préciser la nature et l'étendue de ta réception. Je vois bien circuler ^{amical} ~~par~~ les mots dans ta sous-tatation que je deviens le 1^{er} de Annals, comme je fais celle que je m'acheminais à devenir le 1^{er} de la N.A.F., mais je ne comprends pas au juste ce que tu veux dire.

Veux-tu dire que je m'acclimate trop au Air de la maison, ce qui serait terrible, rejoignant le Annals? Ou bien est-ce ton vieux, ton éternel reproche que tu reprends contre moi, contre cette façon d'être "glorieuse" (vaniteuse) qui me fait mener une note critique, une étude, un roman comme une "action d'état", qui me pose sans humilité

[1928]

nrf

3

ARCHIVES PAULHAN

Devant l'objet à peindre ou à critiquer, j'ai
fait que j'ai la sensation (ou l'illusion) de le
dominer, que tout me paraît simple et que
je me laisse aller à présenter trop simplement, l'air
un peu trop satisfait de chose à mon lecteur.

(Car c'est au fond là ton grand reproche :
je manque du sens du mystère de chose, je m'en
approche sans assez de prudence, de précaution, je te
viols ou je te réduis à leur plus simple expression ;
je traite le vivant en le ~~te~~ analysant comme
un mécanisme.

Est-ce cela que tu veux me dire en
m'appelant "le 1^{er} des Amalgams", ou bien est-ce
autre chose ?

Tu le sais. Une de choses que j'apprécie le
plus dans ton amitié, ce sont ces brusques attaques,
ces soudains intrusifs.

Je réfléchis depuis longtemps à tes reproches, à
ma façon "active d'Etat". C'est encore elle
qu'on retrouve dans mon Samorama, qu'on retrouvera

Paris, 3, rue de Grenelle (VI^e).

[1928]

ARCHIVES PAULHAN

nrf

4

- J'en reviens aux Annuaire. ^{Je serais content} ~~de~~ ^{de} te dire
me dis-moi comment tu aimerais que fût mon
feuilleton, comment tu le concevais si tu avais
à le rédiger (choix de auteurs, groupement,
directions).

Je reprends mes dernières feuilletons: le dernier
sur Benjamin Constant, fait à la Diabole, sans être,
superficiel (je te l'abandonne), mais je me content
de le noter de la fin sur Vallée (attitude à la Soudoy);
Pravant-Douier (1^{er} juillet) écrit à la va-vite le 1^{er} juin
avant de prendre le train pour Oslo: le début sur
Moore remarque d'un vieil article de l'Europe Nouvelle,
mais je tiens assez au passage sur Lauretelle
qui m'a d'ailleurs écrit une longue lettre à son
propos (je t'abandonne pourtant ~~cela~~ ^{ce}
feuilleton parce que mal composé). En revanche
je trouve très bien (je veux dire: correspondant à un
programme) mon feuilleton sur G. Thibault - Gorgels -
Mme Campan (1^{er} juin). Bien aussi le précédent (1^{er} juin)
sur Bertani, etc... Passable le précédent (1^{er} mai) sur
Paris, 8, rue de Grenelle (VI),
Benoît.

Alors je te demande si ton impression ne vient
pas de mes deux derniers feuilletons très négligés, si
elle vient de plus ~~loin~~ loin.

J'espère que tu n'étuderas aucune de
mes réponses, aucune de mes questions. Je prie
Germaine de te surveiller pour que tu n'oublie
rien, mais je compte beaucoup sur Germaine,
je compte plus encore sur ton amitié.

Voici les vacances; faisons notre examen
de conscience.

Nos amitiés aux Superville

Bien affectueusement à vos deux

Benjamin

Marianne vous envoie ses grandes amitiés
et François vous embrasse.

Je t'adresse les poèmes d'une femme qui ne sont
été remis par un collègue de ministère, Maggia (my Directeur
d'Art). Dis-moi s'ils te plaisent. Si tu pourras en publier
quelques-uns, bien. Sinon fais en publier avec Caliban de lui.

Dans mon petit livre sur les Belgiojoso.

C'est une manière qui correspond à quelque chose de spontané, de profond, de "just" (peut-être) en soi. Mais j'en suis tellement réactive, de cette manière, que travaillant vite comme je travaille, je ne puis en changer.

J'aspire à dépasser mes diagnostics ^{immédiats}, à pousser mon analyse plus loin, plus vrai, à ne rien schématiser, mais pour cela il me faut ^{un} ~~du~~ temps; il me faudrait me résoudre à ne plus m'éparpiller. Dans les notes que je te donne, dans les bouts de critiques qui forment le dernier tiers de mes articles de Annaly, j'ai l'impression de me gaspiller, de me galvauder, comprends-tu?

[Je ne sais pas si je pourrai ^{t'expédier} ~~te donner~~ les notes avant dimanche. Je tâcherai de t'en faire de larges. Ne rattaches pas ce que je te dis au paragraphe précédent. Non, il faut que je termine mes lectures de russ pour l'édition d'ici vendredi, que je fasse samedi mon article de Annaly et deux pages pour la Revue du France. J'ai achevé hier mon rapport pour le ministère. Je suis débordé. J'ai rédigé en 10 jours ma Belgiojoso, mais s'en m'a exténué.]